Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 2-3

Rubrik: Pages jurassiennes
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le ferrage des oies

par Jules Surdez

Les bons patoisants jurassiens ont tous parlé plaisamment du ferrage des oies. D'aucuns ont pu renseigner à ce sujet le folkloriste Wildhaber qui a écrit une intéressante plaquette intitulée « *Die Gänse beschlagen* »[1]. Voici quelques expressions ayant trait à cet hypothétique ferrage.

1. *E n'ât bon qu'ai farrè les ouëyes*, il n'est propre qu'à ferrer les oies, dit-on d'un outil défectueux.

2. *El ât allè aippare ai farrè les ouëyes*, répond-on narquoisement à l'effronté curieux qui demande où se trouve un de nos proches (il est allé apprendre à ferrer les oies).

3. *Cetu que saît, saît*, ou *Faites-en aitaint, diaît cetu que farraît enne ouëye*, celui qui sait, sait, ou faites-en autant, disait celui qui ferrait une oie.

4. *Vais pouétchè c't'ouëye â mairtchâ, po lai farrè*, va porter cette oie au maréchal-ferrant, pour la ferrer, dit-on parfois à quelque nigaud [2].

5. *An l'envërait-bïn soie tyeri an lai fouërdge le maitché ai farrà les ouëyes*, dit-on d'un naïf que ni l'âge ni l'expérience n'ont pu déniaiser (on l'enverrait aisément chercher à la forge le marteau à ferrer les oies).

6. *C'ât an lai Saint Dgeouërdge et nion an lai Saint Maitchïn, qu'on farre les ouëyes*, affirme un de nos dictons (c'est à la Saint-Georges, et non à la Saint-Martin, qu'on ferre les oies).

7. Un personnage des contes de Grimm rappelle que « les oies ne se chaussent ni ne se ferrent ».

8. On se moque de celui qui est trop prétentieux, en disant : *è sairait mentre ïn fie an onne ouëye* (il saurait mettre un fer à une oie).

9. Un dicton du moyen âge considère comme « bien fol, celui qui veut les « oyes » ferrer ».

10. Le pauvre Villon fit, en 1461, un legs plaisant à un maréchal de l'armée du roi « pour ferrer les ouës et canettes », pour ferrer les oies et petites canes.

11. « Il convient les oies ferrer », litmême année.

12. « Ferrer les oies », c'est faire une besogne inutile et ridicule, affirme plus tard un recueil de « Soties ».

13. « Il y a de la besogne partout, prétendait celui qui ferrait les oies » (à en croire une plaisanterie populaire).

14. Voici une « louëne »[3] ajoulote : *on dêrait mentre des fies és ouëyes, po qu'elles n'euchïnt pe froid 'es piés o po qu'elles se ne les mouéyeuchïnt pe* (on devrait mettre des fers aux oies, pour qu'elles n'aient pas froid aux pieds, ou pour qu'elles ne se les mouillent pas).

15. *Po farrè mes ouëyes, que diaît ïn veyé voidjou de poues de Bonfô, i'n'aie pe fâte de fies ai gripes o bïn ai pïnsons, cman po les aînes, les mulets o les tchevâx* (Pour ferrer mes oies, point n'est bevieux porcher de Bonfol, point n'est besoin de fers à « grippes » ou à « pinçons » comme pour les ânes, les mulets ou les chevaux).

16. Le sens primitif du ferrage des oies s'est modifé dans le dicton suivant : *è ne fât qu'ïn cô(p) po trovè ïn fie d'ouëye,* il ne faut qu'un hasard (un coup) pour trouver un fer d'oie.

17. On dit d'un vaurien qu'il ne vaut pas les quatre fers d'un chien. Ferrer une femme c'est lui percer les oreilles pour y mettre des boucles ou pendants.

18. A celui qui considère un homme violent pour un être calme, on dit parfois: « *Te ne le tïns pe aidé tiain c'ât qu'an le farre* », tu ne le tiens pas toujours lorsqu'on le ferre.

19. D'autres expressions font allusion aux fourmis que l'on castre : « *An lai Tchâx des Hôtâs* »,[4] dit-on à la Montagne des Bois, « *è fât quaitre hannes po tchétrè ïn fremi* »,[5] à la Chaux des Breuleux, dit-on aux Franches-Montagnes, il faut quatre hommes pour castrer une fourmi.

20. Comme l'oie doit beaucoup marcher pour trouver sa pâture on la chaussait jadis, c'est-à-dire qu'on plongeait ses pieds, au printemps, dans un bain de poix. Nombre de lieux-dits rappellent que les troupeaux d'oies furent plus nombreux jadis chez nous que de nos jours. Ne

Po to ço que vos â nécessaire
ai n'y é qu'enne boënne aidrasse :

Delémont Téléphone (066) 2 14 96

Chic
Elégance
Confort
Résistance
avec :

MARTINOLI
Chaussures réparations
DELÉMONT Téléphone (066) 2 11 88

Visitez sans engagement notre grande exposition de meubles **1600 m²** d'exposition :

FABRIQUE JURASSIENNE DE
MEUBLES DELEMONT

Rue Maltière 2 Tél. (066) 2 16 16

trouve-t-on pas, ici et là, *le tchaimpoi ès ouëyes* [6], *le laîté és ouëyes* [7], *le ceneutat és ouëyes* [8], etc. Il y eut chez nous, comme ailleurs, des gardeurs d'oies qui surveillaient en même temps des porcs et des moutons.

21. Après la moisson, les *fouëyes* [9] et les *ouëyes* [10] étaient conduites sur les *sombres* [11] et non plus dans les finages ou les pâturages. Leur gardeur ne bénéficiait pas d'une sinécure, car il ne recevait, durant toute la belle saison, que 5 sous par oie et 1 sou par oison. Afin de pouvoir distinguer leurs oies, les possessoirs en perforaient la palmure des pattes pour y introduire une marque distincte. Cette coutume aura-t-elle donné naissance aux plaisanteries concernant un soi-disant ferrage des oies ?

22. La « patte d'oie » au visage est toujours considérée comme « étant des ans un irréparable outrage ».

23. N'en déplaise à ceux qui considèrent l'oie comme un animal lourd et stupide, les contes et les légendes de notre Rauracie la montrent comme un être prudent, intelligent et vigilant. Que de piquantes expressions et que de gaudrioles ce pesant volatile n'a-t-il pas inspirées. Des récits mettant en scène des fées nous montrent ces êtres surnaturels pourvus parfois de pieds d'oies.

24. *Lai Bâme an l'ouëye* [21], dans le Clos-du-Doubs est une caverne profonde qui sert à l'occasion de refuge à une fée étant affligée de pareille infirmité. On remarque de temps à autre des empreintes de pieds palmés aux abords d'un *laite* [13] voisin. Un garde-chasse prétend toutefois qu'il s'agit de marques laissées par quelques palmipèdes migrateurs. C'est lui qui arrivait à calmer les joueurs de binocle, ne parvenant pas à s'entendre, en leur disant tout bonnement en patois : « *Airrandgiëtes-vos, mes ouëyes, diait cetu que n'en aivaît qu'enne* », arrangez-vous, mes oies, disait celui qui n'en avait qu'une.

---

[1] Ferrer les oies. [2] Naïf, *ènonçain*, innocent. [3] *louëne* s. f. plaisanterie. [4] Chaux-des-Foyers, Chaux-des-Breuleux. [5] *fremi* s. m., fourmi, est du genre masculin dans ce patois. [6] pâture aux oies. [7] mare aux oies. [8] essert aux oies. [9] brebis. [10] oies. [11] les guérets, les jachères. [12] la « baume », la caverne à l'oie. [13] d'une mare.

* * *

Proverbes jurassiens

Ça c'tu qu'raile qué rci caque (*C'est celui qui crie qui est blessé*).

In djo bïn, in djo mâ, ça dou djo d'outre (*Un jour bien, un jour mal, ce sont deux jours de passés*).

En voi bïn a baitchai ce qu'était l'étyeye (*On voit bien aux morceaux que c'était l'écuelle*).

Lai faim tchesse le loup di bô (*La faim chasse le loup du bois*).

Marie Jecker,
Faulcy s/ Glovelier.

* * *

Grammaire

— Lolotte, qu'est-ce qu'une voyelle ?

— C'est la femme d'un voyou, m'sieu!

* * *

Mauvais signe

— J'ai une grave raison pour penser que ma femme ne m'aime plus !

— Vraiment ! est-ce possible ?

— Oui, elle ne m'a pas disputé depuis presque une semaine.